

Atelier d'écriture autour de Maurice Chappaz

J'ai déchiffré, dans ce qu'il y a de plus nuageux, d'obscur et de désespérante grisaille de la vie, le visage d'une jeune fille inconnue. Comme le grillon réfugié dans l'âtre, je vis ses yeux où pétillait de la mousse, ses cheveux pareils à des brins de bruyère...

(in "Les grandes journées de printemps") Vous poursuivez ce texte de Maurice Chappaz ...

Elle me vit et s'approcha. Je fus comme dans la brume violente, près d'un torrent dévalant une falaise, en équilibre précaire, à l'entrée d'un monde inconnu. Il me fallait regarder et écouter autrement, écarter les brins de bruyère et regarder ses paroles, écarter la mousse de ses yeux et regarder le frisson de mon cœur.

Monique

La vitre était couverte de la buée exhalée par les voyageurs serrés sur les banquettes du train. Nous venions à peine de quitter l'une des gares de ce périple qui n'en finissait pas. En une seule seconde, essuyant la surface humide et froide, j'ai donné plus de netteté à ma vision. J'ai pensé sauter tant que la vitesse le permettait encore, déjà je courais sur le quai, déjà je traversais la voie, déjà je m'accrochais à la portière, déjà... « Billets, s'il vous plaît ».

Hélène

Son regard, deux myrtilles sauvages l'éclat furtif, rien sinon le silence
Deux pas, l'avancée dans le vide
Voir, sans être vu, plaisir insensé Vibrations de l'instant. Silence, encore...

Michel

Je m'approchai de l'arbre ensanglanté. Elle avait disparu. Je marchai sur une flèche - une autre. Intrigué, je contournai l'arbre, un chêne immense et derrière, couché, transpercé mille fois, un jeune homme à la chevelure perdue dans l'herbe m'attendait. Je le rassurai : les archers sont partis jouer aux cartes.

- Et le chef ? Ses insultes m'ont fait plus mal que les flèches !
- Rassurez-vous, je suis armé, ils ne vous feront pas...
Le jeune homme se redressa en commençant à ôter les flèches de hérisson : une, deux, trois...
Je l'aidai. Il ne saignait plus et me regardait en souriant. C'était bien elle.

Léon

Son corps restait indéfinissable, harmonie parfaite, se mouvant sur une musique aux senteurs profondes des grandes forêts, des déserts et des plaines... à l'infini. Mon inévitable refuge disparut tout à coup. J'entrai dans la danse, il restait la vie.

Dominique

Elle marchait sur la lande, les bruyères de printemps s'éclaboussaient de rose vif, une petite chèvre la suivait. La piste était étroite, serpentant entre des rochers de gneiss maculés de lichens. J'empruntais sa trace sans réfléchir, de temps à autre elle se retournait comme pour vérifier que je la suivais, mais sans le moindre geste d'invitation... Il m'était difficile de penser à m'en revenir. Sa robe de coton bleu dansait autour d'elle ; ses jambes agiles chaussées de sandales usées m'entraînaient dans un sortilège. Le chemin devint plus abrupt et capricieux. De petits chênes ombrèrent le parcours. Je divaguais... où m'emmènerait-elle ?

Au fil des détours, j'arrivais à la perdre de vue... Soudain je butai sur la chèvre. Levant les yeux, je vis ses jambes hâlées, son corps entier adossé à la branche maîtresse d'un chêne bas. Ses yeux narquois me fixaient...

Je caressai la chèvre pour me donner une contenance. Alors elle descendit. C'est l'heure de rentrer dit-elle, retournons au village et je la suivis encore...

Annie